

J.-P. BENZÉCRI

Actualité de la pensée d'Aristote

Les cahiers de l'analyse des données, tome 13, n° 3 (1988),
p. 281-286

<http://www.numdam.org/item?id=CAD_1988__13_3_281_0>

© Les cahiers de l'analyse des données, Dunod, 1988, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Les cahiers de l'analyse des données » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

ACTUALITÉ DE LA PENSÉE D'ARISTOTE

[ACT. ARISTOTE]

J.-P. BENZÉCRI*

1 Convergence

S'il revenait au plus éminent, au plus savant, au plus érudit, de prononcer la première conférence de cette Journée d'étude, je serais, parmi vous, silencieux. Mais dans la chaîne qui nous unit je suis un maillon singulier : moi-même géomètre, et ayant des amis dans chaque discipline ici représentée, et dans chacune des parties de la Gaule. C'est ce qui me vaut l'honneur de faire connaître à tous comment nous sommes ici réunis.

Depuis plusieurs années, je rencontre Monsieur Burdin à la gare et parfois en train. Sans avoir été présentés l'un à l'autre, nous avons lié conversation, et un jour Hervé Burdin, qui est Maître de Conférences à l'Université de Paris I, m'a interrogé sur la pensée d'Aristote en Économie. Je ne me vanterai pas de connaître ce sujet, mais ayant cru qu'il était de mon devoir de ne point l'ignorer, j'en ai retenu assez pour fournir matière à un entretien; et j'ai conclu en avertissant mon interlocuteur que je m'honorais de compter parmi mes amis un véritable spécialiste d'Aristote: le Professeur Chr. Rutten.

Cette amitié est un fruit de plus de ma bonne volonté au service de la *Philosophia Perennis*. Au printemps de 1985, se tenait à Nice un colloque consacré à l'application des méthodes mathématiques en linguistique: je fis un exposé sur le thème de la statistique multidimensionnelle; Chr. Rutten devait parler de l'application des méthodes stylométriques à la chronologie des œuvres d'Aristote. Me sachant obligé de suivre les Grecs de préférence aux barbares, je choisis d'écouter cette communication. Il me suffira de dire que Chr. Rutten supporta avec la patience d'un apôtre la profession de foi péripatéticienne dont je le saluai, et que nous collaborons depuis assiduellement à l'analyse du *Corpus Aristotelicum*, notamment de la *Métaphysique*.

Le Professeur Chr. Rutten n'est pas seulement historien de la philosophie, il est Docteur en Droit et enseigne la doctrine du Droit naturel aux heureux juristes

(*) Professeur de Statistique à l'Université P. et M. Curie.

de Liège; il compte des amis distingués, capables de répondre aux questions que posait Hervé Burdin: deux de ces Messieurs ont bien voulu être des nôtres aujourd'hui; ou plutôt c'est autour d'eux que nous nous sommes réunis: je les remercie chaleureusement au nom de tous les participants.

2 Abstraction et Abstrait

Le bilan que je veux faire maintenant pour montrer la nécessité de notre propos n'est flateur pour aucune des disciplines que nous représentons; et nous n'aurons pas l'outrecuidance de nous retrancher du lot pour échapper à l'opprobre. Pour tout évoquer d'un seul mot, je dirai *Abstraction*..

Le verbe latin *abstrahere* peut se traduire dans les mots du vulgaire par *tirer de*: il désigne un procès actif, non un état. Le nom d'*abstraction* est ambigu: il peut désigner le procès ou le résultat. Il y a, d'autre part, une locution *s'abstraire*, qui veut dire *se retirer*.. Je voudrais chercher avec vous en quel sens nous sommes *abstraits*. En bref, je dirai que nous nous complaisons dans l'état, sans nous imposer la charge du procès.

En guise de protocole des préséances, je rappellerai qu'il y a, selon l'École, trois degrés d'abstraction, dont on énoncera la définition d'après un traité classique:

"...l'être des choses peut être considéré sous trois aspects ou à trois niveaux d'abstraction. On peut l'envisager d'abord avec les qualités sensibles, abstraction faite seulement des notes individuelles (*être mobile et sensible*), - ensuite comme quantité, abstraction faite des qualités sensibles (*être quantitatif*), - enfin, par abstraction de toute matière, uniquement comme être (*être en tant qu'être*). (1). Il est clair que le métaphysicien est au troisième degré d'abstraction et le mathématicien au deuxième. Bien plus, selon J. Lachelier, cité par A. Lalande, (2), τὰ ἐξ ἀφαίρεσεως, (les choses résultant de l'abstraction), dans Aristote, désigne très précisément les objets mathématiques, (cf. *Métaphysique*, XI, 3; 1061a29). L'économiste acceptera de prendre place, aux côtés du naturaliste, au premier degré d'abstraction.

2.1 L'abstraction en économie

Le profane, à qui je veux m'identifier, entend communément mettre en cause l'inflation dans la présente crise. Ayant récemment vu étudier, par les méthodes dont je dois vous entretenir plus tard, un ensemble de séries statistiques, que J.-P. Patat et M. Lutfalla ont opportunément colligé dans leur *Histoire Monétaire de la France au XX-ème siècle*, (3), j'ai eu la surprise de

(1) R. Jolivet, *Traité de Philosophie*, TI, §21, Emmanuel Vitte, Lyon-Paris, 1945.

(2) in *Vocabulaire Technique et critique de la philosophie*, 9-ème éd., P.U.F., Paris 1962.

(3) *ECONOMICA*, Paris, 1986.

découvrir que le premier fait signalé par l'analyse était une diminution du taux d'accroissement de la masse monétaire; celui-ci passant de 16,7% l'an entre 1969 et 1973, (avant la crise), à 10% entre 1980 et 1984. Ces chiffres sont publiés par les auteurs eux-mêmes, et je les ai découverts dans leur prose, après que, tel Saint Thomas, j'eusse d'abord palpé les tables de nombres.

Hervé Burdin, à qui je faisais part de ma surprise, ne s'y est aucunement associé. Il m'a répondu que la cause du mal n'était pas à chercher dans le volume de la masse monétaire, mais dans l'inadéquation entre flux monétaires et flux de biens.

Cette bonne réponse, que je n'étais pas sans attendre, ne m'a pas pleinement satisfait; car, d'une part, elle laisse pendante la définition de cette adéquation; d'autre part, elle ne justifie pas ceux qui, au sein d'un univers conceptuel purement monétaire, accusent sans restriction l'inflation. Chr. Rutten me permettra de citer ici Platon. Socrate, dans le *Cratyle*, marque en ces termes l'importance de la justesse des noms: Οὐκ ἄρα παντὸς ἀνδρός, ὧ Ἑρμόγενης, ὄνομα θέσθαι ἐστίν, ἀλλὰ τινος ὀνοματουργοῦ.

"Ainsi, Hermogène, ce n'est pas au premier venu qu'il appartient d'établir le nom, mais à un faiseur de noms";

et il ajoute ces mots, auxquels les hôtes d'une Faculté de Droit seront particulièrement sensibles:

"et celui-là, semble-t-il, est le législateur, c'est à dire l'artisan qui se rencontre le plus rarement chez les humains". (1).

A ce programme, somme toute peu conforme à une conception simpliste du platonisme selon laquelle les mots viendraient seulement de l'univers des *Idées*, et non aussi de l'échoppe de l'*onomaturge*, offre de s'associer le statisticien que je suis, Aristotélicien qui ne cherche pas à se disculper de tout soupçon de positivisme!

2.2 Chiffres et Nombres

Au deuxième degré d'abstraction, le discours des chiffres succède au discours des mots. Il est commun de substituer aux notions, des quantités; et aux relations, des formules. La difficulté est de concevoir des objets mathématiques entre lesquels existent des relations, particulièrement des relations de similitude ou de voisinage, qui correspondent à celles existant entre les entités réelles auxquelles on substitue ces objets. Et puisque le géomètre ne

(1) *Cratyle*, 389a, texte établi et traduit par L. Méridier, Les Belles Lettres, Paris 1931.

capte dans son miroir qu'une image limpide mais imparfaite, il doit veiller à mettre à l'épreuve la validité des analogies, non tant selon des formules, conçues pour donner une sécurité illusoire, mais en usant, au sens propre du terme, de *circonspection*: c'est à dire en *tournant autour* de la réalité; en la projetant suivant plusieurs directions, sur son épure; en schématisant de plusieurs façons l'ombre du réel, afin de lui donner relief et vie.

On use aujourd'hui trop communément du terme de modèle pour légitimer hâtivement toute abstraction. Il faut certes admettre que l'esprit humain, quand il s'élève perd en fidélité au concret, ce qu'il gagne en clarté; en sorte que selon la formule concise de Boèce, (1),

Summamque tenet singula perdens,

il n'embrasse le tout qu'en perdant la réalité individuelle. Mais il ne convient pas de se résigner trop vite à ne pas connaître les choses dans leur intimité; et encore moins, d'en imposer à ceux qui ignorent l'art des nombres.

Quand, il y a un tiers de siècle, les Facultés des Universités de France voulurent toutes avoir au moins le nom d'une science, le projet courut, là où l'on portait déjà ce nom, de répondre à cette surenchère en devenant : Faculté des Nombres et des Sciences Divines.

A la vérité, nous ne tenons que des chiffres; mais il y aurait de la lâcheté à renoncer à capter quelque chose de l'essence même du réel; à nous mouvoir dans les chiffres sans nous souvenir que l'abstraction est un mouvement vertical.

2.3 Déréliction de la Philosophie

Il serait trop dur de nous appesantir à rappeler combien est ignoré aujourd'hui, le rôle de la philosophie comme science universelle par les premières causes. Tantôt, ceux qui ne sont pas philosophes, appellent métaphysique tout ce qui est vain et creux; tantôt, ils se targuent de faire de la philosophie, ou plutôt s'en excusent, quand, s'interrompant pour jeter un regard en arrière, ils résument en quelques aphorismes l'expérience du chemin; souvent, ils parlent naïvement de la philosophie d'un calcul ou d'une disposition pratique, là où il ne s'agit que d'un choix contingent et que d'ailleurs rien de fondamental ne justifie.

Il est plus grave encore que les philosophes eux-mêmes aient renoncé à abstraire pour se retirer dans l'abstrait; les meilleurs s'appliquant seulement à distinguer le vrai du faux; à cerner avec exactitude la pensée d'autrui, se gardant de proposer une chamarrure de concepts, assemblés avec art hors des contraintes de la raison. C'est ici qu'il faut évoquer l'exemple d'Aristote.

(1) Consolation de la Philosophie, Livre V, *metrum tertium*.

3 Le parcours d'Aristote

De l'ensemble des œuvres d'Aristote, nous proposerons un parcours multiple qui nous a été suggéré par la lecture d'Alfarabi.

3.1 La parole

Une première voie est celle de la parole qui commence par la poésie, à laquelle l'homme participe collectivement; suit la rhétorique, qui emporte l'assentiment sans laisser place à la réplique; si celle-ci est de mise, on accède à la dialectique dont traite le livre des *Topiques*; la dialectique s'enlise dans la sophistique, à laquelle Aristote oppose, d'une part des réfutations *ad hoc*, et d'autre part l'invention du raisonnement formalisé. Puisqu'il s'agit ici de termes, de jugements, de syllogisme et de méthode, on citera les *Catégories*, le traité de *l'Interprétation*, les *Analytiques* premiers et seconds.

3.2 La nature

On fait d'autre part justement crédit à Aristote d'avoir été un observateur des animaux et des plantes, fondant une vision systématique sur une richesse de documents qui ne fut véritablement dépassée dans la suite qu'à partir du XVII^e-ème siècle. Mais avant *l'Histoire des animaux* doit prendre place la *Physique*, si nous nous souvenons que ce qu'on appelle nature, en français ou en latin, se dit en grec Φύσις; et, après elle, le traité de *l'âme* : définie comme principe (ἀρχή) de la vie végétative, du mouvement de la sensation; et, chez l'homme, de la raison (τὸ διανοητικόν).

3.3 L'homme

Chez Aristote, l'étude de la parole et celle de la nature se croisent dans l'étude de l'homme, *Ethique*, *Politique*, *Economiques*, (même si sous ce dernier titre, rien d'authentique ne nous a été conservé); car l'homme est, par nature, un *animal politique*, (entendez : social!),

"<plus> qu'une abeille quelconque, ou tout autre animal vivant à l'état grégaire...La nature, en effet, selon nous, ne fait rien en vain; et l'homme, seul de tous les animaux, possède la parole."(1)

Et c'est par rapport à la nature qu'Aristote juge les inventions des hommes, notamment la monnaie.(2)

3.4 La philosophie première

En vérité, par chacune des voies que nous avons suivies dans son œuvre, Aristote aboutit à la philosophie première; ou, plutôt, il ne cesse d'y recourir, parce que le problème ontologique, c'est à dire, en bref, la question de la consistance, de la solidité des êtres qu'il croit reconnaître, est, chez lui,

(1) La *Politique*, I,2 1253a, p.29 de la traduction de J. Tricot.

(2) *ibid.* I,9 1257a-b, pp.55 sqq.

omniprésente. Si le titre même de la *Métaphysique*, non plus que l'ordonnance des chapitres qu'on a gardés sous ce titre, ne peuvent être attribués directement à Aristote, il reste que les mots de *μετὰ τὰ φυσικά*, (littéralement: *après la physique*), suggèrent, à juste titre, de multiples rapports avec la *Physique*. Et le lecteur contemporain qui aborde, ne fût-ce qu'un instant, l'étude de ce dernier traité, croit baigner dans la métaphysique. De même, on a logé dans la *Métaphysique* des définitions des notions fondamentales, qui doublent celles de cette partie de la logique que constitue le traité des *Catégories*. Enfin, il va sans dire qu'on ne peut parler de l'âme sans s'interroger sur les limites des réalités corporelles.

4 Un programme

Ce que je retiens d'abord des leçons du Stagirite, c'est la recherche intransigeante de ce qui est; à l'opposé du verbalisme, qui jette sur le réel le manteau d'Arlequin d'un système conceptuel découpé à la hâte. Tout en innovant sans cesse dans la description de la pensée et l'expression formelle, Aristote, avec une application que l'on a pu taxer de lourdeur de style, ne sépare jamais la formule abstraite de l'exemple concret.

Dans les spéculations sur la structure des automates, où tantôt l'art imite la nature, et tantôt l'on attribue à la nature une similitude avec les œuvres de l'art, les conjectures du *de anima* et des traités connexes sont irremplaçables. Car Aristote se fonde sur une psychologie de l'intelligence, qui reconnaît les articulations des sens avec l'imagination, de la mémoire avec l'intellection.

Cependant, dans la fresque de l'*Ecole d'Athènes*, tandis que l'auteur du *Timée* pointe du doigt vers le Ciel, Aristote pose sa main sur l'*Ethique*.

En vingt-trois siècles, les machines ont progressé plus vite que l'homme. Des problèmes d'une brûlante actualité, tel celui de la limitation du nombre des habitants ou de celui des citoyens, se posaient déjà aux cités grecques. Infiniment plus simples et moins puissantes que les états modernes, celles-ci offraient pourtant, "sur les bords de la mer divine où le chant des aèdes venait à peine de s'éteindre", (ces mots sont de Jean Perrin dans son livre sur les Atomes), une diversité qu'on chercherait sans doute en vain dans les constitutions des quelque 150 états, membres de l'Organisation des Nations Unies.

Plus particulièrement, on parlera ici du prêt à intérêt, chez Aristote et ceux qui en ont été les disciples, en tenant compte de préceptes religieux. Non seulement parce que la question est comme une épine dans la conscience de qui gère l'argent; mais parce que le crédit, en dehors de tout lucre et de toute spéculation indiscreète, est un lien indispensable entre l'homme d'aujourd'hui et l'homme de demain.